

discoursfunerailles.fr

Mesdames et Messieurs, chers amis, chère famille,

Merci d'être ici, rassemblés pour dire au revoir à Pierre Martin — notre Pierrot. Votre présence, vos regards, vos silences, tout cela nous enveloppe d'une chaleur dont nous avons tant besoin aujourd'hui.

Nous sommes réunis pour sa crémation, un moment de séparation qui serre le cœur, je le sais. Mais si je prends la parole, c'est aussi pour célébrer sa vie. Car Pierre n'aurait pas voulu qu'on s'attarde seulement sur l'absence. Il aurait voulu qu'on raconte, qu'on transmette, qu'on se souvienne — comme il l'a fait, toute sa vie, en professeur d'histoire et en passeur d'humanité.

Pierrot est né le 22 novembre 1959. Il nous a quittés à 65 ans. Il a grandi à Bordeaux, dans la lumière des quais et le souffle de la Garonne, cette rivière qu'il aimait retrouver plus tard pour nos balades, main dans la main, à commenter le monde, les livres, les cartes et les gens. Il y a eu, dans sa jeunesse, ce service militaire en mer. Il en parlait peu, mais quand il le faisait, on devinait la discipline, le sens de l'équipe, la force tranquille qu'il en avait tirés. Peut-être que là, déjà, s'est forgé ce mélange d'intégrité et de patience qui l'a toujours défini. Et puis il y a eu sa grande vocation: professeur d'histoire-géographie. Un métier, oui, mais pour lui, c'était surtout une promesse. La promesse de guider, d'éveiller, de transmettre. Il a servi des générations d'élèves, et il les a servis avec une exigence douce et une curiosité contagieuse.

Pendant 35 ans, j'ai eu l'immense bonheur de l'appeler mon mari. Nous avons construit ensemble une famille qui était sa fierté et sa mesure du monde. Pierre, époux de Marie; père de Lucie et d'Adrien; grand-père de Jules et d'Éléonore; frère de Hélène. Ces noms, ces liens, il les prononçait comme on prononce des trésors. Il regardait chacun de nous avec une attention si précise, si tendre,

qu'on se sentait immédiatement plus solide — et un peu plus grand.

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfuneraires.fr

Pierrot, c'était un pédagogue né. Patient, espiègle aussi — son humour discret, parfois malicieux, savait dénouer les nœuds des peines et des incompréhensions. Il était d'une grande intégrité, de celle qui ne se proclame pas, mais qui se démontre dans les gestes simples: arriver à l'heure, tenir parole, ne pas humilier, préférer l'argument à la colère, écouter avant de répondre. Il avait le respect chevillé à l'âme. Et il cultivait la curiosité intellectuelle comme d'autres cultivent un jardin: avec constance, avec joie, avec la certitude qu'il y a toujours une graine à faire germer.

Je voudrais vous partager un souvenir, mon plus beau, peut-être. Un été, sur une plage, le soleil qui décline, nos enfants encore petits qui jouent, et Pierre qui s'accroupit, prend un bâton, et sur le sable, se met à tracer. Une carte du monde, des flèches, des dates. Une leçon d'histoire née sur le vif, offerte comme un jeu. Les empires devenaient des châteaux de sable, les routes des épices suivaient les courants que nos pieds effleuraient. Et moi, je regardais cet homme que j'aimais, et je voyais ses élèves à travers nos enfants, captivés par sa voix, par ce regard qui vous invitait à penser par vous-mêmes. Il avait ce don: rendre lointain le plus proche, et l'inconnu familier.

Pierre aimait lire, évidemment. Les livres, pour lui, n'étaient pas des objets, mais des rencontres. Les musées l'apaisaient. Devant une carte ancienne, il retrouvait la ferveur d'un enfant découvrant un trésor. Il pouvait rester des heures, la tête penchée, à comparer les limites du monde telles qu'on les croyait et telles qu'on les sait. La géographie et l'histoire, chez lui, n'étaient jamais des cases et des dates, mais une respiration, une manière de se tenir au monde. Et puis, il y avait la pétanque — sa manière à lui de faire de la philosophie au grand air — et la cuisine du Sud-Ouest, ses plats mijotés du dimanche, ces odeurs qui traversaient la maison et attiraient tout le monde vers la table. Je crois que c'est cela qui nous manquera tant: ses histoires captivantes, oui, mais aussi ses plats qui réunissaient, et ce regard tendre qu'il posait sur chacun, comme s'il vous disait sans mot: «Je te vois. Tu comptes.»

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

Ses valeurs, il ne s'en séparait jamais: la transmission du savoir, comme une nécessité joyeuse; le respect, comme un socle; la curiosité, comme un moteur; la famille, comme un havre. Il n'a pas seulement enseigné ces principes — il les a vécus. Avec ses élèves, bien sûr, qu'il traitait avec exigence et gentillesse, mais aussi avec nous, dans les gestes du quotidien. Quand Jules posait mille questions à la suite, Pierre répondait mille et une fois, ajoutant toujours une petite énigme pour rallumer l'étincelle. Quand Éléonore lui apportait un dessin, il trouvait dans chaque trait une histoire à raconter. Avec Lucie et Adrien, il a su être ce père qui guide sans étouffer, qui conseille sans imposer, qui tient la main et sait la lâcher au bon moment. Avec Hélène, sa sœur, il partageait ce sens du lien qui ne s'effiloche pas.

Je sais que certains d'entre vous sont d'anciens élèves, des collègues, des amis de longue date. Vous vous souvenez de ses balades au bord de la Garonne, de son pas régulier, de sa manière de s'arrêter devant un détail que personne n'avait vu, pour en faire l'entrée d'un récit. Vous vous souvenez de ses petites blagues, jamais méchantes, cette espièglerie qui desserrait les mâchoires. Vous vous souvenez peut-être de ses conseils, distillés comme on prête un livre qu'on aime, avec confiance, sans insister, persuadé que le texte fera son chemin.

Aujourd'hui, je mesure ce que je lui dois. Je lui suis reconnaissante pour l'amour immense qu'il m'a donné, patiemment, tendrement, dans les jours faciles comme dans les plus rudes. Et je lui suis reconnaissante pour la soif d'apprendre qu'il a semée partout où il passait. Cette soif, je la vois en nos enfants, en nos petits-enfants, en vous, chers élèves devenus adultes. C'est une héritage qui ne s'éteint pas. Il se transmet, comme une flamme que l'on protège du vent pour mieux l'offrir.

Bien sûr, la peine est là. Elle a la densité d'un silence trop plein. Il y aura des dimanches où l'on cherchera son rire en cuisine; des soirs où l'on tendra l'oreille pour surprendre une histoire qui ne viendra plus. Il y aura des jours où l'on manquera de son regard qui rassure. Mais au cœur de cette peine, je veux garder cette conviction qui l'aurait fait sourire: Pierre n'a pas disparu. Il est passé de l'autre côté de notre mémoire, là où les vies continuent autrement. Il

vit dans les pages qu'il nous a appris à tourner, dans les chemins où il nous a encouragés à marcher, dans les cartes qu'il nous a appris à lire, non pas comme des limites, mais comme des possibles.

Alors, permettez-moi de m'adresser à lui, une dernière fois, comme je le faisais le soir, quand la maison se calmait. Pierrot, mon amour, merci. Merci pour ces 35 années à apprendre l'un de l'autre. Merci d'avoir fait de notre maison un lieu où l'on réfléchit, où l'on rit, où l'on cuisine, où l'on partage. Merci d'avoir été ce père droit et attentif, ce grand-père joueur et émerveillé, ce frère fidèle, cet ami sûr. Merci pour les étés sur la plage, les hivers auprès des livres, les printemps au musée, les automnes sous les platanes, à jouer aux boules et à refaire le monde. Merci d'avoir tenu ta promesse de transmettre: tu l'as tenue au-delà de la salle de classe, tu l'as tenue dans nos cœurs.

À vous, Lucie et Adrien, je veux dire: votre père était fier de vous — d'une fierté simple, solide, qui se manifestait dans sa façon de raconter vos chemins, de mettre en valeur vos choix, de respecter vos doutes. À vous, Jules et Éléonore: vous avez reçu de votre grand-père un trésor. Gardez cette curiosité, posez des questions, encore et encore, et n'oubliez pas qu'une promenade peut être le début d'une aventure. À toi, Hélène: merci d'avoir été à ses côtés, de partager avec nous le fil précieux de vos souvenirs d'enfance. À vous tous, ses élèves, ses collègues, ses amis: continuez son œuvre. Parlez, lisez, transmettez. Offrez une histoire, comme il l'aurait fait. Une histoire peut changer une journée. Parfois, elle change une vie.

Nous allons laisser partir Pierre dans la lumière, avec douceur. La crémation est un adieu matériel, mais ce n'est pas un effacement. C'est un passage. Et ce qui demeure, c'est tout ce qu'il a mis en nous: la rigueur et la bonté, la curiosité et la paix, la joie de comprendre et la joie de rassembler autour d'une table bien garnie.

Lorsque nous nous sentirons trop seuls, revenons aux choses simples qu'il aimait: un livre ouvert, une balade au bord de la Garonne, une carte ancienne qu'on regarde à deux, une partie de pétanque au soleil, un plat qui mijote

pendant qu'on se raconte la journée. Là, il sera présent. Dans l'ordinaire et dans la beauté de l'ordinaire, il sera là.

Pierrot, mon amour, je te confie nos chemins. Nous continuerons de marcher en pensant à toi, non pas la tête basse, mais le regard curieux, comme tu nous l'as appris. Nous prendrons soin les uns des autres. Nous ferons honneur à ta vie en vivant la nôtre avec courage, respect et tendresse.

Au revoir, Pierre. Merci pour tout ce que tu as été. Merci pour tout ce que tu restes.

Et à vous tous, merci d'être là. Prenons soin les uns des autres. Parlons de lui, rions de ses malices, cuisinons ses recettes, perpétuons ses valeurs. Ainsi, son histoire continuera — et nous en serons, chacun, les heureux dépositaires.

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr. Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant sur discoursfunerailles.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr